

XIX

Plus j'approche du jour suprême qui termine les humaines douleurs et plus je vois le temps marcher rapide et léger, emportant l'espoir trompeur et insensé, que j'avais mis en lui.

Et je dis à mes pensées : nous n'irons plus longtemps désormais parlant d'amour, car notre corps, triste et lourd fardeau terrestre, va se désagrèger comme la neige récente ; alors nous trouverons le calme.

Car, en même temps que la joie et la tristesse, la crainte et la colère, avec lui tombera cette espérance qui nous leurre depuis si longtemps.

Alors nous verrons clairement combien nous marchons souvent vers un but incertain et combien souvent nos désirs sont vains.